

marbre en poussière dont ils se servaient comme d'un remède (1). L'hôpital fut ensuite donné à Ste-Marie-Majeure. L'église de St-Antoine fut rebâtie au XV^e et au XVII^e siècle. Vers la même époque commença l'usage d'y bénir les animaux le 17 janvier. Elle est maintenant fermée.

A cette église se rattache la colonne élevée par l'abbé Anisson en souvenir de l'abjuration de Henri IV. Elle était autrefois devant l'entrée de St-Antoine; depuis 1875 elle est près de Ste-Marie-Majeure, dans la petite cour de la sacristie (1).

§ VII. St-Eusèbe.

En allant de St-Antoine à St-Eusèbe, on laisse à droite l'arc de Gallien, près de St-Vite, puis on traverse le « Forum esquinum ». Au temps d'Horace, cette place était occupée par des jardins:

Nunc licet Exquiliis habitare salubribus... (2).

Mais auparavant il y avait eu là une nécropole, où étaient creusés les « puticoli » pour les pauvres:

Hoc miserae plebi stabat commune sepulcrum (3).

Dans les fouilles de 1870, on y a retrouvé plusieurs tombeaux anciens qui ont été transportés au musée du Capitole; l'un d'eux porte l'inscription archaïque: EGO C · ANTONIOS. Il y eut même primitivement des tombeaux étrusques, dont l'un a été découvert sous la rue Napoléon III, puis détruit. Tout l'espace qui s'étend de là à l'enceinte d'Aurélien fut ensuite transformé en villas par les empereurs, depuis Auguste jusqu'à Gallien. Des jardins de Gallien il ne reste que les belles ruines appelées à tort Temple de « Minerva Medica »; de ceux de Mécène, que le petit monument de la Via Merulana, qui devait être un « auditorium » ou salle de déclamation. Quant aux ruines de la place Victor-Emmanuel, longtemps nommées « monumenta mariana » ou trophées de Marius, à cause des trophées d'armes qui les

1. Cf. Tomassetti, *La colonna di Enrico IV in Roma*, 1882; — J. de Laurière, *La colonne dite de Henri IV à Rome*, Tours, 1883.

2. *Sat.*, I, 8.

3. *Ibid.*

décoraient et que l'on voit maintenant au Capitole, elles faisaient partie d'une fontaine publique du III^e siècle: M. Lenormant les a en effet reconnues sur une médaille d'Alexandre-Sévère avec le nom de « nymphaeum Alexandri ».

L'église de St-Eusèbe, suivant la tradition locale, fut érigée sur la maison d'un prêtre romain du même nom qui vivait au IV^e siècle, sous Constance, et fut martyrisé par les ariens dans sa propre demeure. Nous la trouvons, au V^e siècle, parmi les titres qui mentionnent les conciles du pape Gélase (494) et de Symmaque (499). Un « graffito » et un fragment d'inscription trouvés à Sts-Pierre-et-Marcellin permettent même de croire qu'elle était titre dès le VI^e siècle et que ce cimetière en dépendait (1). Elle fut restaurée par les papes Zacharie, Hadrien I^{er}, Léon III, Grégoire IV (2), entièrement reconstruite en 1238 sous Grégoire IX, puis en 1711 et 1750. Elle était desservie par les Célestins; cet ordre étant éteint sous Léon XII, Grégoire XVI abolit le titre pour le transporter à St-Grégoire, mais Pie IX le rétablit.

L'édifice actuel ne présente aucun intérêt, si ce n'est l'inscription du portique rappelant la restauration de Grégoire IX:

† ANN · DNI · M · CC · XXXVIII · INDICTIO · XI · MSE
 MARTI · QVARTA · FERIA · MAIORIS EDOMADE QVADRA
 GESIME · DNS · GREGORIVS · PP · NONVS · CSECRAVIT
 HANC ECCLESIA IN HONORE BEATORVM EVSEBI · ET
 VINCENTII · CVM TRIBVS ALTARIBVS · QVORVM
 MAIVS ALTARE CONFESSORIS IPI MANIBVS PRO
 PRIIS CONSECRAVIT · STATVENS VT OMI ANNO
 A QVARTA FERIA MAIORIS EDOMADE QVADRA
 GESIME VSQVE AD OCTAVAM · DNICE RESVRRECTI
 ONIS · HANC ECCLAM VISITANTES · MILLIS · ANNIS
 ET CENTV VIGINTI DIERV DE INIVNTA SIBI PENI
 TENTIA · INDVLGENTIAM CONSEQVANTVR

1. Cf. *Itin. des catacombes*, p. 219, 215. On l'appelait « dominicum Eusebii ».

2. *Lib. pontif.*

Ficoroni, cité par Fea (1), rapporte qu'en 1699, on y vit une ancienne chapelle ornée de peintures. Peut-être des fouilles feraient-elles retrouver l'église primitive, comme cela arriverait dans plusieurs autres anciennes églises de Rome.

§ VIII. Ste-Bibiane.

La légende de Ste Bibiane se rattache à la persécution de Julien l'Apostat. Cette martyre faisait partie du même groupe que les saints Jean et Paul, Gallican, etc. (2). Le prêtre Jean l'ensevelit près de sa mère Dafrosa et de sa sœur Demetria dans leur propre maison, « in foro Tauri ». Le pape Simplicie (467) éleva une église en son honneur : « Et aliam basilicam intra urbem juxta palatium Licinianum beatae martyris Bibiane ubi corpus ejus requiescit » (3). On a supposé que Bibiane fut martyrisée dans sa maison, comme SS. Jean et Paul. Le « palatium Licinianum » désigne les édifices qui se trouvaient dans les jardins de l'empereur Licinius Gallien. Le nom de « forum Tauri », mentionné par plusieurs documents, venait sans doute de celui de la famille de Statilius Taurus qui construisit un amphithéâtre près du Champ-de-Mars (Montecitorio), les « horti Tauriani » étant tout près de là ; ou peut-être des têtes de taureau qui étaient sculptées sur la porte Tiburtine et la firent appeler « porta Taurina » (4).

A côté de l'église fut établi le plus ancien cimetière urbain ; il existait dès le VI^e siècle. Il était désigné sous le nom de « ad ursum pileatum », qui rappelle évidemment une enseigne d'auberge ou de boutique. Peut-être fut-il ainsi nommé en souvenir du cimetière du même nom, sur la voie de Porto, d'où furent apportées à Ste-Bibiane quelques reliques en même temps que celles des SS. Simplicie, Faustin et Béatrice (VII^e siècle). Le sarcophage de ces derniers martyrs est maintenant à Ste-Marie-Majeure (5). L'église fut restaurée par Honorius III, qui y établit un monastère, puis par

1. *Miscellan.*, t. I, p. 167.

2. Cf. *Notions générales*, p. 76.

3. *Lib. pontif.*

4. Cf. *Bullett. di archeol. comun.*, 1890.

5. Cf. *Itinéraire des catacombes*, p. 67 ; — de Rossi, *Rom. sott.*, t. I, p. 163.

Urbain VIII qui confia la direction des travaux au Bernin. De l'édifice ancien il ne reste que les colonnes et la forme basilicale. Les reliques de la Sainte sont dans une urne d'albâtre sous l'autel majeur ; sa statue est un des chefs-d'œuvre du Bernin. J. B. de Rossi a copié dans un ms. de la bibliothèque Chigi une inscription d'abbesse qui était encore dans l'église au XVI^e siècle.

L'inscription peut être du XI^e siècle : il y aurait donc eu un monastère antérieur à celui d'Honorius III.

Une autre inscription du moyen-âge, placée sous le portique, mentionne le cimetière « ad ursum pileatum », et les nombreux martyrs qui y auraient été ensevelis. En entrant à gauche on voit une petite colonne en marbre rouge à laquelle Ste Bibiane aurait été liée pendant son martyre.

§ IX. Ste-Croix-de-Jérusalem (1).

Cette basilique doit certainement son origine aux rapports qui, au IV^e siècle, existaient entre Rome et Jérusalem. Fréquemment de nobles chrétiens d'Occident se rendaient en pèlerinage aux Lieux Saints ; nous en avons, entre autres preuves, le célèbre Itinéraire de Ste Sylvie, si important pour la topographie et la liturgie (2). On eut tout naturellement le désir d'avoir à Rome même un souvenir de Jérusalem, un lieu consacré au mystère de la Rédemption ; on choisit pour cela la région où s'élevaient la basilique du Sauveur et le palais pontifical, et on l'appela Jérusalem. Le *Liber pontificalis*, dans la biographie du pape Sylvestre, dit que Constantin y érigea une église « in palatio Sessoriano » : « Ubi et nomen ecclesiae dedicavit quae cognominatur usque in hodiernum diem Hierusalem. »

Le nom de « Sessorianum » est classique. Plutarque (3) le mentionne comme celui du lieu des exécutions capitales ;

1. Cf. Besozzi, *Storia di S. Croce in Gerusalemme*, Roma, 1750.

2. *S. Sylviae Aquitanae peregrinatio ad loca sancta*, ed. Gamurrini, Rome, 1887.

3. *Galba*, 27.

suivant le scholiaste d'Horace ⁽¹⁾, il y avait aussi là des tombeaux: « Hinc Esquilina porta Romae dicitur ad Sessorium ubi certus erat locus sepulcrorum. » La porte elle-même était parfois appelée « Porta Sessoriana ». Comme on ne trouve jamais de nom de famille analogue, on peut penser que celui-ci dérivait de « consessus », tribunal. Au nord de ce lieu passait l'aqueduc de Claude prolongé par Néron pour porter l'eau jusque sur le Cœlius. Les ruines voisines, appelées arbitrairement Temple de Vénus et de Cupidon, doivent être des restes du « Sessorium ». Près de là étaient les « thermae Helenianae », comme nous l'attestent deux inscriptions trouvées en cet endroit. L'une est au Vatican, dans la salle à croix grecque, au-dessus du sarcophage de Ste Hélène:

D · N · HELENA..... AVG · MAT...
AVIA · BEATISS.....
THERM (as incendio d) ESTRV (ctas restituit) ⁽²⁾.

L'autre est gravée sur une base de statue conservée dans la chapelle souterraine de Ste-Croix-de-Jérusalem.

DOMINAE NOSTRAE · FL · IVL
HELENAE PISSIMAE · AVG ·
GENETRICI · D N · CONSTAN
TINI MAXIMI VICTORIS
CLEMENTISSIMI SEMPER
AVGVSTI AVIAE CONSTAN
TINI ET CONSTANTI BEATIS
SIMORVM AC FLORENTIS
SIMORVM CAESARVM
IVLIVS MAXIMILIANVS · VC · COMES
PIETATI EIVS SEMPER DICATIS.

Il est vraisemblable que le « Sessorium » était réuni au Latran et aux jardins de l'Esquilin, que Ste Hélène y avait son habitation, et qu'il suffit de transformer la basilique du palais pour en faire une église: « Eodem tempore fecit Con-

1. *In Epod.* V, 100.
2. *C. I. L.*, VI, 1136.

stantinus Augustus basilicam in palatio Sessoriano ubi etiam de ligno sanctae crucis Domini nostri Jesu Christi posuit ⁽¹⁾. L'empereur dota cette église des terrains qui l'entouraient, « omnia agrorum juxta ipsum palatium ». Elle fut décorée au V^e siècle par Placidia et Valentinien III; Pierre Sabin a copié une inscription qui rappelait ce travail ⁽²⁾. A cette même époque, son nom de Jérusalem était remplacé par celui de « basilica Heleniana ». S. Grégoire le Grand en fit un titre, qui succéda à celui de Nicomède. Elle fut ensuite restaurée par Grégoire II (720), par Benoît VII qui y érigea un monastère (975). Dans de nouveaux travaux, en 1492, on trouva l'ainsi dit titre de la croix. Enfin Benoît XIV la transforma et en fit l'église actuelle, qui n'a plus de l'ancienne que les colonnes et une partie du pavé en mosaïque. Le tabernacle ancien portait cette inscription, attestant qu'il était l'œuvre des marbriers romains Jean, Ange et Sasso (1148):

+ Tegmentvm istvd Vbaldvs fecit fieri
Cardiqvenalis vir prvdens clemens
Discertvs · et · spiritvalis
+ Johannes de Pavlo cvm fratribvs svvis
Angelo et Sasso hvivs operis magestri
Fecervnt Rome

L'église était une dépendance du palais pontifical, et elle était consacrée à la Passion du Sauveur, comme Ste-Marie-Majeure à sa Nativité et à sa Résurrection, le Latran à son Ascension. C'est là que se célébraient les grands offices du Vendredi-Saint. Le pape, les cardinaux, une grande foule de peuple, s'y rendaient pour vénérer la Croix. Un document du VIII^e siècle, copié en appendice dans le manuscrit d'Einsiedeln, nous donne la description de ces cérémonies, et certainement il représente une liturgie antérieure à l'époque à laquelle il fut redigé ⁽³⁾. Aujourd'hui encore l'église a conservé la station du Vendredi-Saint.

1. *Lib. pontif.*
2. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1872, p. 37-38; *Inscript. christ.*, II p. 435; — Duchesne, *Lib. pont.*, I, p. 196.
3. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. I^a, p. 34.

La chapelle souterraine, dédiée à **Ste Hélène**, est très célèbre. C'est la partie la plus ancienne **de** l'édifice. D'après l'inscription qu'a placée dans un des **escaliers** qui y conduisent le cardinal Carvajal, nous savons **le** nom qu'elle avait au XV^e siècle et la tradition qui s'y **rappo**rtait :

SACRA VLTERIOR CAPELLA · DICTA HIERVSALEM ·
Q · BEATA HELENA MAGNI CONSTANTINI MATER HIERO-
SOLYMA REDIENS ANNO DOMINI CCCXXV DOMINICITROPHEI
INSIGNIIS REPERTIS IN PROPRIO EAM CVBICVLO EREXE-
RIT · TERRAQ SANCTA MONTIS CALVARIE NAVI INDE
ADVECTA SVpra QVAM CHRISTI SANGVIS EFFVSVS FVIT
REDEMPTIONIS HVMANAE PRAECIVM CVVISQ VIGORE IN
CELESTEM HIERVSALEM IERO TALIBVS ADITVS PATVIT
AD PRIMVM VSQ INFERIOREM FORNICEM REPLEVERIT
EX QVO SACELLVM IPSVM ET TOTA BASILICA AC VNIVERSA
VRBS SECVNDA HIERVSALEM MERVIT APPELLARI, etc.

Suivant le P. Grisar (1), elle rappelle **le** petit oratoire souterrain qui existait dans la basilique **de** la Croix sur le Golgotha, ou plutôt l'un des deux, **car** l'Itinéraire de Ste Sylvie, décrivant l'état du monument au IV^e siècle, mentionne deux chapelles, l'une « ante crucem », l'autre « post crucem ». Les mosaïques de la **voûte**, qui remontaient peut-être au V^e siècle, ont été mal restaurées et transformées au XVI^e.

Le *Liber pontificalis* raconte que Ste **Hélène** transporta à Rome, dans cette basilique, de la terre **du** Calvaire et du bois de la vraie Croix retrouvée par elle en **327**. Certains auteurs, s'appuyant sur le silence d'Eusèbe, **nient** cette invention. L'argument, purement négatif, ne tient **pas** devant les témoignages positifs que nous en avons, **Ainsi** S. Cyrille, né en 315 et évêque de Jérusalem en 351, écrit à l'empereur Constance : « Tempore quidem Deo amicissimi ac felicis recordationis Constantini patris tui salutare crucis lignum in Hierosolymis est repertum » (2). **Comment** pouvait-il donner

1. *Civilt. cattol.*, 1895, fasc. 3.
2. *P. G.*, t. XXXIII, col. 1167.

comme contemporain un événement que tant de ses concitoyens auraient nié s'il n'eût été vrai? On a émis des doutes sur l'authenticité de la lettre, mais sans donner de preuves; le style d'ailleurs est bien de S. Cyrille. D'autres auteurs attestent le fait de l'apparition de la Croix sur le Golgotha; ainsi Sozomène (1), Théophane (2); Sozomène (3) parle même expressément de l'invention de la Croix, aussi bien que la *Peregrinatio Sylvaniae* (385-388) qui donne en ces termes la raison de la fête du 3 mai : « Quoniam crux Dni inventa est ipsa die » (4). Il est vrai qu'Eusèbe, bien qu'il raconte la découverte des Lieux Saints (5), ne dit rien de la vraie Croix; mais on pourrait y voir une allusion dans son commentaire sur le ps. 87, et d'ailleurs Eusèbe ne nous rapporte pas absolument tout ce qui s'est passé sous Constantin (6). Le sentiment de Mgr Duchesne sur cette question n'est pas très clair. « Ce n'est que depuis la fin du IV^e siècle, dit-il (7), que les écrivains latins et grecs mettent le personnage de Ste Hélène en rapport avec le fait précis de la découverte de la vraie Croix. » Toutefois il s'est défendu du reproche que lui faisait M. Pennacchi (8) de nier l'existence du fait lui-même. Quand donc il dit : « Occupons-nous d'abord de la légende de l'invention de la croix, » il faut penser que le mot légende ne s'applique pas proprement au fait, mais aux détails qui y ont été ajoutés, par exemple dans la doctrine d'Addai (9), la légende de Protonice, les actes de Judas Cyriacus. Les reliques de la vraie Croix furent apportées à Rome par Ste Hélène, qui mourut environ deux ans après son retour des Lieux Saints (10). D'après la tradition locale, la basilique

1. *H. E.*, IV, 5 (*P. G.*, t. LXVII, col. 1117).
2. *Chronog.*, an. 347 (*P. G.*, t. CVIII, col. 144).
3. *H. E.*, II, 1 (*P. G.*, t. LXVII, col. 929-933).
4. Éd. Gamurrini, Rome, 1887, p. 108.
5. *Vit. Constant.*, III, 26 (*P. G.*, t. XX, col. 1085-1088).
6. Cf. aussi Rufin, *H. E.*, I, 8 (*P. L.*, t. XXI, col. 477).
7. *Lib. pent.*, éd. Duchesne.
8. *De inventa Jerosolymis Constantino magno imperatore cruce D. N. J. C.*, Rome, 1892.
9. Probablement l'apôtre S. Thaddée.
10. Nicéphore, VIII, 31 (*P. G.*, t. CXLVI, col., 117).

de Ste-Croix conserve trois grands fragments. D'autres, plus petits, sont dispersés un peu de tous côtés; dès le IV^e siècle S. Cyrille disait qu'il y en avait dans le monde entier (1).

La relique du titre de la Croix n'a pas pour elle une tradition aussi documentée. Elle a été retrouvée le 1^{er} février 1492, — le jour de l'expulsion des Maures de Grenade, et l'année de la découverte de l'Amérique, — dans la voûte de l'église, au-dessus de l'arc de l'abside; sur la pierre qui la recouvrait étaient tracés les mots: HIC EST TITVLVS VERAE CRVCIS. Il ne reste qu'une partie très effacée de l'inscription hébraïque et de l'inscription grecque. La forme des lettres n'est pas très ancienne; la diphtongue OY est contractée de la même manière que sur l'ambon de Jean VII à S^a Maria Antiqua, qui est du VII^e siècle. Il s'agit donc probablement d'une imitation comme plusieurs autres reliques.

Ste-Croix possède aussi un des clous de la Croix. Sur le nombre de ces clous les auteurs ne sont pas d'accord. Grégoire de Tours (2) en compte quatre; on en voit quatre aussi sur toutes les peintures anciennes. Ils furent retrouvés par Ste Hélène (3). Théodoret rapporte qu'elle en fit placer un dans le mors de son cheval (4).

On peut remarquer dans la basilique, à droite en entrant, l'inscription sépulcrale du pape Benoît VII. Elle est du X^e siècle, d'une époque barbare et très pauvre en monuments épigraphiques. Elle renferme plusieurs allusions historiques: à l'usurpation de Boniface VII, à la mort tragique de Benoît VI étranglé dans le château St-Ange, au monastère construit près de l'église par Benoît VII, etc. (5).

1. P. G., t. XXXIII, col. 469.

2. De gloria mart., VI (P. L., t. LXXI, col. 710).

3. S. Ambr., In funere Theodosi (P. L., t. XVI, col. 1401); — Rufin, H. E., I, 8 (P. L., t. XXI, col. 477); — Socrate, I, 17; (P. G., t. LXXVII, col. 117); — Sozomène, II, 1 (ibid., col. 933); — Théodoret, I, 17 (P. G., t. LXXXII, col. 960).

4. Sur toutes ces reliques, cf. de Correris, De Sessorianis praecipuis passionis D. N. J. C. reliquiis commentarius, Rome, 1830; — Rohault de Fleury, Mémoires sur les Instruments de la Passion, Paris, 1870.

5. Cf. Marucchi, Di alcuni antichi monumenti, etc., p. 94-95.

+ HOC BENEDICTI PP QVIESCVNT MEMBRA SEPVLCRO
SEPTIMVS EXISTENS ORDINE QVIPPE PATRV
HIC PRIMVS REPPVLIT FRANCONIS · SPVRCA SVPERBI
CVLMINA QVI INVASIT SEDIS APOSTOLICAE
QVI DOMINVMQVAE SVVM CAPTVM IN CASTRO HABEBAT
CARCERIS INTEREA VINCLIS · CONSTRICTVS IN IMO
STRANGVILATVS VBI EXVERAT HOMINEM
CVMQVE PATER MVLTVM CERTARET · DOGMATE SCO
EXPVLIT A SEDE INIQVVS NAMQVE INVASOR
HIC QVOQVE PREDONES SCORVM FALCE SVBEGIT
ROMANE ECCLESIE IVDICIISQVAE PATRV
GAVDET AMANS PASTOR AGMINA CVNCTA SIMVL
HICCAE MONASTERIVM STATVIT MONACHOSQ · LOCAVIT.
QVI LAVDES DNO NOCTE DIEQVAE CANANT
CONFOVENS VIDVAS · NECNON ET INOPESQ PVPILOS
VT NATOS PROPRIOS · ASSIDVE REFOVENS
INSPECTOR TVMVLTI COMPVNCTO DICITO CORDE
CV XPO REGNES · O BENEDICTE DO D · X · M · IVL IN APLA.
SEDE RESIDENS · VIII · ANN · OBIIT AD XPM INDIC · XII.

Les nefs ne renferment plus rien d'antique, sinon les colonnes et le pavé. On attribue à Giotto la grande peinture de l'abside, qui représente le Sauveur et des épisodes de l'invention et de l'exaltation de la Croix; certainement elle a été très retouchée à une époque très postérieure. Le clocher garde encore sa forme du XII^e siècle.

On peut voir à côté l'« amphitheatrum castrense » (I^{er} siècle) englobé plus tard dans l'enceinte d'Aurélien.

§ X. Sts-Pierre-et-Marcellin.

L'église urbaine des Sts-Pierre-et-Marcellin a beaucoup moins d'importance que la basilique cimetériale du même nom bâtie par Constantin sur la voie Labicane. Elle était à côté d'un temple du culte isiaque. La première mention que nous en avons remonte au temps de S. Grégoire le Grand (1). Il semble qu'elle devint titre en même temps que Ste-Croix-de-Jérusalem, et que ces deux nouveaux titres se

1. Cf. Grisar, Storia di Roma e dei papi, t. I, pag. 254.

partagèrent les habitants appartenant à l'ancien titre de Nicomède ou à celui de « Matthaëus in Merulana.

Dans des fouilles faites sous la confession en 1750, on trouva un fragment avec le nom du pape Sirice:

NATAL..... SIRICI + PAPAE
ECCLESIAE..... RIQVE · OR //

Et un autre: SVMPTV · PROPRIO · FECIT

M. Armellini en a conclu que l'église existait dès le IV^e siècle; mais rien ne prouve que ces fragments n'y furent pas apportés d'ailleurs. Le *Liber pontificalis* parle d'une restauration sous Grégoire III (732): « Fecit de novo ecclesiam SS. Marcellini et Petri prope Lateranum. » Au IX^e siècle, elle hérita des privilèges de l'église suburbaine abandonnée après l'enlèvement des corps saints par des pèlerins allemands (1). Elle a été presque entièrement refaite sous Alexandre IV au XIII^e siècle, et restaurée au XVIII^e par Benoît XIV. Dans ces environs devait être un titre appelé *de Fullonica*, absolument inconnu, et dont le nom nous a été révélé tout récemment par une inscription, retrouvée dans le cimetière de St-Calixte.

1. Cf. *Notions générales*, p. 104; *Itinéraire des catacombes*, p. 210.



Chapitre huitième.

LA IV^e RÉGION.

LA IV^e région ecclésiastique correspondait aux IV^e et VI^e régions civiles, « Templum pacis » et « Alta semita ».

Les principaux monuments de la IV^e région civile étaient: le « Templum Pacis », construit par Vespasien sur le « Forum Pacis », c'est-à-dire derrière Sts-Côme-et-Damien, à peu près à l'extrémité de la Via Alessandrina; on y gardait les trésors enlevés aux villes vaincues, en particulier le chandelier à sept branches; — le « Templum Romae », ou « Templum Urbis, Templum Sacrae Urbis », avec une entrée latérale, encore visible, où se trouvaient la préfecture urbaine, le dépôt du plan de Rome, des registres d'impôts, etc.; — le temple rond de Romulus, construit par Maxence en l'honneur de son fils, et dédié plus tard à Constantin, comme l'attestait l'inscription qu'y vit encore Panvinio; — le temple dédié par Antonin à sa femme Faustine, et ensuite par le Sénat à Antonin lui-même; — la « Basilica Aemilia », sur le côté septentrional du Forum Romain. La IV^e région s'étendait de Ste-Marie-aux-Monts au Colisée, comprenant le côté nord du Forum, le Forum de Nerva ou « Forum transitorium », commencé par Domitien, et la Subura.

§ I^{er}. St-Laurent-in-Miranda.

Le sens de l'appellation « in Miranda » est très controversé. D'aucuns veulent y voir une allusion aux merveilles du Forum, mais cette étymologie n'a pour elle aucune preuve positive. L'église de St-Laurent fut formée dans l'intérieur du temple d'Antonin et Faustine. Cet édifice avait été dédié d'abord à Faustine: DIVAE FAVSTINAE EX SC, c'est-à-dire la première Faustine, car il est tout à fait semblable à celui